

fusil en même temps que la hache, et le moine n'a jamais lancé la balle meurtrière contre son semblable ; il ne sait que cultiver, prier et pardonner. Qui donc va coloniser ces immenses territoires ? Au nord de la vieille Gaule, existent deux provinces dont les habitants n'ont jamais pesé le sang qu'ils versaient, lorsqu'il s'agissait de le répandre pour la religion et la patrie. Ce sont la Bretagne et la Normandie qui vont fournir au sol canadien ses premiers colons.

Trois quarts d'un siècle s'étaient écoulés depuis la découverte du Canada, toutes les tentatives de colonisation avaient été jusqu'à ce moment infructueuses : il semblait que la vallée du Saint-Laurent allait demeurer l'héritage des indigènes du Nouveau-Monde. Mais Dieu, qui voulait une autre France en Amérique, avait suscité un homme qui devait être le véritable fondateur du Canada. Salut, noble Champlain, tu apparais au berceau de la colonie, comme un tendre père qui entoure son enfant des soins les plus assidus ! Pieux, zélé, d'une volonté ferme et énergique, d'une âme fortement trempée, propre à entreprendre de grandes choses et à les mener à bonne fin, toujours et partout tu te montras à la hauteur de ta position. Samuel de Champlain était bien réellement l'homme qu'il fallait pour accomplir une mission si ardue. Aussi est-ce avec honneur que nous le plaçons en tête de ces intrépides pionniers qui nous ont donné une patrie. Le premier acte de l'illustre gouverneur, en arrivant au Canada, fut de choisir un emplacement pour bâtir un fort qui pût servir de comptoir pour la traite des pelleteries et de refuge aux nouveaux colons qu'il avait amenés avec lui. " Le site de la nouvelle ville, comme l'a si bien dit un de nos historiens (1), convenait admirablement au dessein de créer et d'organiser une France nouvelle dans l'Amérique. Placé à cent-trente lieues de l'embouchure du Saint-Laurent, Québec est la clef de la vallée du grand fleuve, dont le cours est de près de huit cents lieues ; il est la sentinelle avancée de l'immense empire français que rêva Louis XIV, et qui devait se prolonger depuis le détroit de Belle-Isle jusqu'au golfe du Mexique. " Voilà la première œuvre de la hache au Canada : fonder une ville qui sera la capitale de la Nouvelle-France, le boulevard de la puissance française dans le Nouveau-Monde. O Québec ! tu as vu bien des orages se déchaîner contre toi ; comme un vieux guerrier blanchi sur le champ de bataille, tu ne peux raconter ton histoire sans redire tes exploits. Tour à tour tu as vu le sauvage, l'Anglais et l'Américain venir battre en brèche tes murailles. Que de fois n'as-tu pas sauvé cette colonie, que de fois n'as-tu pas opposé une barrière infranchissable à l'étranger qui, remontant notre beau fleuve, voulait envahir notre patrie ? Comme les colonnes d'Hercule, tu t'es dressé menaçant devant lui et, par la bouche de tes canons, tu lui as répondu : " *Nec plus ultra* ", et l'ennemi a rebroussé chemin.

Cependant 27 ans s'étaient écoulés depuis la fondation de Québec, la paix et le bonheur commençaient à sourire à la jeune colonie et l'on pouvait espérer pour elle les jours les plus prospères, lorsqu'un événement doulou-

reux vint la plonger dans le deuil. Le 25 décembre 1635, au milieu de l'admiration et du respect de tous, le Canada perdit son premier gouverneur, la France un de ses héros, les pionniers leur modèle, les pauvres et les orphelins leur père, la religion son protecteur, la colonie son plus ferme appui, Québec son fondateur, notre patrie une de ses gloires les plus pures : la belle âme de Samuel de Champlain quitta sa dépouille terrestre pour aller jouir au ciel du fruit de ses œuvres ; les demeures éternelles s'ouvrirent pour recevoir dans leur sein le premier et le plus grand des pionniers canadiens. Mais celui qui avait brandi la hache avec tant d'honneur dans les forêts du Canada devait laisser un successeur digne de lui. Jacques Cartier, en remontant le fleuve St-Laurent, avait reconnu la position avantageuse qu'occupait la bourgade d'Hochelaga ; ravi de la beauté du spectacle qui s'était présenté à sa vue, du haut de la montagne qui domine le village indien, il l'avait appelé " Mont-Royal ". Avec la sûreté de coup d'œil qui caractérisait le grand marin, il avait prévu que de brillantes destinées étaient réservées à la ville qu'on bâtirait sur ce site enchanteur. Ses espérances ne devaient pas être trompées.

Le 16 mai 1642, un autel rustique se dressait sur la plage déserte de la bourgade d'Hochelaga ; un prêtre gravissait les saints degrés, offrait au ciel la Victime propitiatoire et le Dieu trois fois saint descendait pour la première fois sur les rives où devait s'élever la ville la plus populeuse de l'Amérique britannique. C'était M. de Maisonneuve qui venait, avec ses compagnons, prendre possession de l'île de Montréal ; c'était la patrie qui invoquait le secours d'en haut avant de jeter les fondements d'une nouvelle cité ; c'était la hache qui dressait une croix avant de bâtir une habitation. Le premier soin de la petite colonie fut d'élever un fort pour se mettre à l'abri des attaques des Iroquois. L'avenir ne tarda pas à prouver combien utiles étaient ces précautions. Les Iroquois molestèrent bientôt les nouveaux colons ; les revers se firent cruellement sentir ; parfois même on aurait pu croire que c'en était fait de la future ville de Montréal. Mais M. de Maisonneuve était un de ces hommes qui puisent leur force au milieu même du danger, et la nouvelle colonie, gouvernée par un chef si valeureux, fit de rapides progrès, elle devint bientôt forte et puissante sous ses successeurs et, à la fin de la domination française, elle était le centre d'un commerce considérable. Voilà la seconde œuvre de la hache au Canada. O noble de Maisonneuve, quel spectacle ravissant se présenterait à tes regards si, secouant ton linceul, tu quittais ta tombe pour gravir la montagne qui domine ta cité bien-aimée : tu verrais la ville de Montréal, assise comme une reine à tes pieds, contemplant les vaisseaux des nations les plus lointaines qui lui apportent le tribut de leurs produits ; les humbles demeures des premiers colons ont fait place à des monuments nombreux et splendides ; dans le lointain ton œil distinguerait un immense pont tubulaire qui relie les rives du grand fleuve ; bientôt la reconnaissance du pays va t'élever un superbe monument au centre même de cette cité dont tu as jeté les bases. Un sourire d'orgueil effleurerait tes lèvres en admirant ce qu'a fait la hache sur ce petit coin de terre. Cependant j'aperçois une larme dans tes yeux.... Pourquoi cette

(1) L'abbé Ferland, *Cours d'Hist. du Canada*, Liv. II, Ch. Ier.